

jours dans les personnes bienfaisantes & bien-intentionnées. « Dès qu'elles apperçoivent l'in-  
 » digence, ou ce qui lui ressemble, elles se hâ-  
 » tent de secourir, afin de pouvoir en détour-  
 » ner la vûë. Ce spectacle les attire & les im-  
 » portune. » Pour être bienfaisant avec sagesse, il faudroit soutenir les détails de la misère humaine, les discuter, les apprécier, les juger; mais qu'arrive-t-il? Nôtre sensibilité même, qui est une vertu, se tourne en défaut; plus elle est grande, moins elle est capable de tenir ce tribunal, où il y a beaucoup de discussions à faire & d'ennuis à éprouver. Quels objets d'ailleurs, qu'une République de misérables, que des récits de calamités, que des audiences hebdomadaires pour recueillir de petites sommes, qui toutes ensemble ne rendroient par un Citoyen heureux!

Mais il faut considérer la satisfaction qui résulte d'un exercice vertueux, d'une pratique qui répand la paix & la vie dans la société, Cicéron n'estimoit point les largesses d'éclat qui se faisoient au peuple; tels que les spectacles de l'Amphitéâtre, les combats de Gladiateurs, les festins publics. \* Il traitoit cela de prodigalité vaine, d'action frivole & nullement digne de passer à la postérité. Au contraire, il combloit d'éloges ceux qui secouroient les citoyens dans leurs affaires, dans leurs dettes, dans leurs tribulations domestiques, qui leur donnoient le moyen de faire un gain légitime, ou d'augmenter leur fortune.

Ainsi doivent penser tous les hommes d'Etat, tous les Philosophes, toutes les ames vertueuses, Que dirions-nous des hommes que le zèle de  
 la

\* *Lib. II. de Offic.*